

Document

La Chine tisse un ambitieux "collier de perles" portuaire autour de l'Inde. (25.02)

Le Monde – 24.02

La Chine pousse ses pions dans le sous-continent indien, et la façon dont la République populaire s'efforce de tisser un réseau d'alliances commerciales et maritimes autour de l'Inde, sa vieille rivale, est une illustration de plus de la vigueur d'une puissance présente sur tous les fronts.

Nombre d'observateurs indiens s'inquiètent depuis un moment du dynamisme économique et naval dont la Chine fait preuve dans les pays voisins de l'Inde, où elle a multiplié les projets de construction ou de modernisation portuaires. Le rythme ne fait que s'accélérer. Au temps de George W. Bush, des stratèges américains avaient forgé une expression qui a depuis fait florès : la Chine est en train d'assembler un véritable "collier de perles" dans la *mare nostrum* de l'Union indienne.

Ce collier fait partie d'une stratégie indirecte visant, comme au jeu de go, à entrelacer l'Inde dans une toile d'araignée qui réduit ses options en cas de crise", explique Jean-Pierre Cabestan, professeur de sciences politiques à l'université baptiste de Hongkong. Les buts affichés par Pékin sont purement commerciaux. Mais l'intention sous-jacente des Chinois pourrait être d'utiliser ces bases à des fins militaires, si un conflit régional éclatait : c'est par l'océan Indien que passent les routes d'approvisionnement énergétiques de la République populaire. Dans cette perspective, la stratégie chinoise prendrait alors une tout autre dimension.

Au Pakistan, l'une des réalisations chinoises qui inquiète le plus les Indiens a été la construction du port de Gwadar, dans la province du Baloutchistan. Financé grâce à l'assistance de Pékin, il pourrait devenir l'une des plus importantes bases navales chinoises.

En Birmanie, allié de Pékin, les Chinois participent à la construction des ports de Sittwe, de Mergui et de Dawei. Au Sri Lanka, le port d'Hambantota est en cours de développement par les Chinois, très présents dans ce pays : Pékin a financé une partie de l'effort de guerre sri-lankais contre les Tigres de libération tamouls, ce mouvement séparatiste vaincu l'année dernière. La Banque chinoise d'import-export finance à 85 % l'aménagement de ce port, dont le coût est évalué à 1 milliard de dollars (700 millions d'euros). Au Bangladesh, la Chine est en train de participer à la modernisation du port en eau profonde de Chittagong. Ce dernier pourrait devenir un important centre de conteneurs.

Dernière "perle" du "collier", un pays qui ne possède aucune façade maritime mais dont la position revêt aux yeux de Pékin une importance capitale : le Népal, traditionnellement "finlandisé" par l'Inde, dont il dépend presque totalement sur les plans commerciaux et énergétiques, est en train de se faire courtiser par le voisin chinois. Depuis les émeutes de Lhassa du printemps 2008, les Népalais, sous pression pékinoise, ont renforcé leurs contrôles sur la frontière tibétaine et brutalement réprimé les manifestations de moines bouddhistes à Katmandou.

Début février, la visite à Pékin d'une délégation emmenée par le premier ministre népalais, Madhav Kumar Nepal, a débouché, selon la presse chinoise, sur des accords concernant "la sécurité à la frontière entre Chine et Népal". Selon Kunda Dixit, rédacteur en chef du *Nepali Times* de Katmandou, "le gouvernement népalais a accepté depuis des mois de déployer des forces paramilitaires dans les districts de Mustang et de Manar. Selon certains médias népalais, les Chinois ont proposé d'entraîner à leurs frais ces forces. Il y a 25 ans, l'Inde et la Chine se sont partagé leurs sphères d'influence dans la région : tout ce qui se situe au sud de l'Himalaya est zone indienne, en échange de la reconnaissance par l'Inde de la souveraineté chinoise sur le Tibet. Mais après les émeutes de Lhassa, Pékin estime que le Népal pourrait être utilisé comme base par des Tibétains antichinois."

Cette stratégie de contournement des pays voisins de l'Inde, avec lesquels celle-ci entretient souvent des rapports hostiles ou compliqués, "ne doit pas être une source d'inquiétude", comme le rappelait, mercredi 24

février, un éditorial de la version anglaise du quotidien chinois *Global Times* : *"La Chine scrute l'océan Indien parce que le pétrole venu du Moyen-Orient et de l'Afrique y passe. Mais les Indiens s'alarment du fait que la Chine serait engagée dans une compétition pour la domination de cet océan."*

La menace militaire représentée par un "collier" toujours plus serré serait-elle exagérée ? *"Les ports pourraient constituer des appuis logistiques pour la marine chinoise si la Chine devait, par exemple, évacuer ses ressortissants menacés dans un pays d'Afrique ou du Moyen-Orient, relève encore Jean-Pierre Cabestan. Mais en temps de guerre, les choses pourraient être beaucoup plus compliquées, et rien ne garantit que les pays (où la Chine a construit des bases) seraient tous prêts à coopérer avec elle. Et cela dépendrait avec qui la Chine entrerait en conflit. Avec l'Inde, les Etats-Unis ?"*